

Pierre Désautels
Renée Désautels

Professeurs de physique
Cégep de Rosemont

Nous soulevons la question de l'arrimage secondaire - collégial, parce que nous constatons de nombreux problèmes dans la formation des étudiants. En effet, plusieurs enquêtes provinciales¹, entre autres en mathématiques, en français, en anglais et en physique, ont porté sur l'état des élèves à leur arrivée au cégep, donc à leur sortie du secondaire. Ces enquêtes ont démontré que la formation des élèves comptait de très nombreuses lacunes par rapport aux objectifs du programme officiel du secondaire et que l'écart entre les capacités réelles des élèves et les attentes des professeurs était immense.

D'autres recherches, portant sur la pensée formelle², révèlent que, chez les étudiants de première année au collège, seule une minorité a atteint le dernier stade de la pensée formelle. Or, la réussite d'un bon nombre de cours de l'ordre collégial requiert l'atteinte la pensée formelle.

Actuellement, dans les ordres secondaire et collégial, on travaille à la mise sur pied de nouveaux programmes qui seraient plus adéquats et qui tiendraient davantage compte des problèmes que nous venons de mentionner. C'est séparément que les deux ordres élaborent leurs nouveaux programmes, mais en consultation et concertation continues l'un avec l'autre. Il est à noter qu'aucun mécanisme n'existe pour que cette concertation se fasse. C'est à partir d'échanges spontanés entre certains membres des comités des deux ordres que circulent les informations, notamment en ce qui concerne les programmes des sciences de la nature.

L'arrimage secondaire-collégial

● Arrimage par le biais des programmes

Au secteur général, les programmes actuels des collèges sont à peu près les mêmes que ceux d'il y a vingt ans. À cette époque, les programmes avaient été élaborés en fonction des cégeps, établissements qui prenaient la relève des collèges classiques. Les programmes alors mis au point tenaient compte des programmes antérieurs de belles-lettres et de rhétorique. Ils étaient conçus pour une clientèle plus sélectionnée et plus limitée, composée d'étudiants plus âgés que ceux que nous avons aujourd'hui en collégial I.

Durant les vingt dernières années, les programmes de l'école secondaire ont changé sans que ceux du collégial se réajustent en conséquence. Les étudiants actuels arrivent au collège à dix-sept ans et suivent des cours qui avaient été pensés pour des jeunes de dix-neuf ans.

Dans les ordres primaire et secondaire, il y a eu compression du temps d'enseignement, mais, simultanément, augmentation des programmes : un plus grand nombre de sujets, un plus grand nombre de matières et, dans certaines disciplines, un accroissement du niveau de difficulté. Par conséquent, il y a peu de temps consacré à chaque sujet et pas de temps consacré à la répétition. Il en résulte, pour les élèves, une plus grande difficulté de compréhension, d'assimilation, de rétention, de synthèse et de vue d'ensemble. On remarque aussi chez eux une incapacité de transfert des savoirs d'un domaine à un autre. Les programmes actuels du secondaire laissent peu de temps aux étudiants pour acquérir certaines habiletés de base : méthode de travail, méthode scientifique, cheminement progressif...

De plus, il y a peu de continuité dans la séquence des apprentissages, que ce

soit dans leur ordre d'apparition, leur répartition dans le temps, l'approche, la méthode, le symbolisme choisi, la notation utilisée... C'est ainsi qu'un grand nombre d'élèves, à leur sortie du secondaire, n'ont pas acquis les préalables nécessaires à leur entrée au collégial, principalement en langue maternelle et en mathématiques. La marche entre les ordres secondaire et collégial est donc très haute, l'écart très grand.

Si nous résumons, cet immense écart entre les deux ordres est dû au fait que :

- les préalables sont peu ou mal acquis ;
- la pensée formelle, nécessaire pour réussir une grande partie du programme collégial, n'est pas atteinte par une majorité des étudiants ;
- les étudiants sont plus jeunes de deux ans qu'ils ne l'étaient lors de la confection des programmes actuels du collégial ;
- la clientèle d'aujourd'hui diffère sérieusement de celle d'il y a vingt ans : clientèle plus jeune, moins choisie, plus nombreuse ;
- la diversité des cheminements individuels permise par le système actuel nuit à l'homogénéité des groupes ainsi qu'à l'enchaînement logique des contenus et habiletés ;
- les programmes actuels de l'ordre collégial ne sont plus adaptés au niveau et aux besoins des jeunes.

C'est pourquoi la refonte des programmes dans les deux ordres se fait en concertation et avec une volonté de continuité tant pour ce qui concerne les connaissances que les habiletés et l'approche. Elle tient compte de l'âge réel des élèves et des étudiants, de leur culture, du temps qu'ils consacrent à un travail rémunéré, du niveau de pensée qu'ils ont

atteint et du temps nécessaire à toute assimilation. Les nouveaux programmes, par une approche nouvelle, se proposent de pallier les diverses lacunes déjà identifiées et de répondre aussi bien au besoin de formation d'une élite qu'à celui de la démocratisation. Une vision plus humaine et moins mécaniste de l'enseignement et de l'apprentissage guide l'élaboration des nouveaux programmes.

● Autres facteurs pouvant influencer l'arrimage

Un premier facteur, distinct des programmes proprement dits, est la différence entre les deux milieux d'étude, secondaire et collégial. Au secondaire, les élèves sont restés ensemble pendant cinq ans. Ils ont donc eu le temps de se faire des amis, de se créer un groupe d'appartenance. Tout au long de leur cours secondaire, ils ont été fortement encadrés. D'ailleurs, on les considérait alors comme des enfants. À ceci s'ajoute le fait que les études, à l'ordre secondaire, sont obligatoires, du moins jusqu'à seize ans. Lorsque les élèves quittent le secondaire à seize ou dix-sept ans, ils sont considérés comme des enfants. À leur entrée au collège, au même âge, on les traite comme des adultes et on s'attend, de leur part, à un comportement d'adulte. Au collège, l'encadrement reçu par les étudiants est faible. On leur laisse beaucoup d'autonomie et de liberté. De plus, le cours collégial ne durant que deux ans, les étudiants ont peu de temps pour se faire des amis et s'intégrer à un groupe.

Au secondaire, les élèves ont peu développé leur esprit de compétition, la normalisation assurant à un grand nombre d'entre eux un passage quasi automatique. Leur accession au collège, elle, n'est pas automatique ; ils peuvent être refusés. Lorsqu'ils sont acceptés, l'évaluation étant différente, l'échec est possible et même fréquent. Le collège constitue donc le lieu de leur première rencontre avec la compétition scolaire.

Le collège peut être également le lieu de leur première rencontre avec la solitude. En effet, ils ne sont plus avec leurs amis de toujours. Si le cégep qu'ils fréquentent est situé dans la ville où ils habitent, il se peut qu'ils aient à passer un temps considérable dans les transports publics pour s'y rendre. Pire, s'ils doivent demeurer en appartement ou en chambre dans une autre ville, ils sont déracinés de leur milieu familial et doivent s'adapter à un environnement et un mode de vie passablement différents.

Sous l'effet soit de la pression de la société de consommation, soit de besoins réels, la majorité des étudiants des collèges ont un travail rémunéré en plus de leurs études. Ce travail et toutes leurs autres préoccupations d'ordre privé font que l'étude n'est plus leur première priorité, mais une obligation parmi d'autres.

À chaque session, l'étudiant du collégial se retrouve dans sept groupes différents. La diversité des choix qu'on lui offre entre en conflit avec la possibilité de regroupement et la personnalisation des rapports humains.

Enfin, il n'y a environ que le tiers des étudiants qui poursuivent leurs études dans la concentration ou la technique de leur premier choix. Tous les autres suivent donc un programme qu'ils n'ont pas vraiment choisi, ce qui entraîne une perte de motivation et d'intérêt. Même ceux qui ont obtenu leur premier choix n'ont pas toujours été bien orientés.

Aussi bien les facteurs que nous venons d'énumérer que l'écart très grand entre les programmes actuels des deux ordres expliquent les taux élevés d'échecs et d'abandons que l'on retrouve au collégial. Les échecs et les abandons se produisent principalement pendant la première session que l'étudiant passe au collège : tout se joue dans les six premières semaines.

● Suggestions pour un meilleur arrimage

Ces résultats désastreux remettent le système en question et nous obligent à essayer de remédier à la situation. C'est pourquoi nous nous permettons de suggérer quelques moyens susceptibles d'améliorer celle-ci.

Tout d'abord, comme on l'a vu, il est essentiel d'assurer la continuité dans les programmes des deux ordres.

Pour ce qui est des autres facteurs, il nous semble extrêmement important que les étudiants reçoivent, à leur arrivée au collège, un accueil chaleureux, personnalisé et soutenu afin de faciliter leur transition. On devrait aussi, dès leur inscription, faire le dépistage des étudiants qui peuvent présenter des problèmes et offrir à ces derniers un soutien particulier, des moyens de récupération et de l'aide. On devrait également tenter la formation de groupes modulaires qui soient plus

homogènes. Ainsi, il serait plus facile pour les étudiants de se faire des amis, de se créer un groupe d'appartenance et, peut-être, d'avoir des professeurs qui les connaissent et qui les suivent durant tout leur séjour au collège. On peut penser également à un système de tuteurs étudiants ou de professeurs tuteurs ainsi qu'à des centres de ressources accessibles à tous. Il faut sans faute assurer aux nouveaux étudiants un encadrement plus serré qu'on élargira avec le temps afin de leur permettre d'atteindre graduellement leur autonomie.

Il serait bon aussi que se développent des liens entre les professeurs d'un collège et les enseignants des écoles secondaires qui sont les principaux fournisseurs du collège. Ainsi, les professeurs des deux ordres pourraient collaborer et se concerter, non seulement sur l'enseignement, mais aussi sur les cas individuels d'élèves.

Enfin, il serait important que le savoir et l'étude soient revalorisés par la société. Il pourrait être également utile que les parents des étudiants soient sensibilisés aux divers problèmes que leur enfant peut rencontrer pendant ses années de collège, principalement pendant sa première année.

Comme nous pouvons le constater, nous avons beaucoup de pain sur la planche pour arriver à réaliser un arrimage heureux entre les deux ordres. Il est important que nous relevions ce défi puisque nos enfants constituent notre plus grande richesse. 📌

RÉFÉRENCES

1. MICHAUD, Yves, *Programme pour développer la compétence en lecture et le rendement scolaire chez les étudiants « dangereusement faibles » du collégial*, Collèges de Rosemont, John Abbott et Champlain, 1978.
- SAINTE-MARIE, Louis, *Évaluation de l'enseignement des sciences au secondaire*, Faculté des Sciences de l'éducation, Université de Montréal, 1980.
- DÉSAutELS, Jacques, *École + Science = Échec*, Québec Science, 1980.
2. DÉSAutELS, Pierre, *La pensée formelle*, Collège de Rosemont, 1978.
- TORKIA-LAGACÉ, Mirette, *La pensée formelle chez les étudiants de collège I : objectif ou réalité*, Collège de Limoilou, 1981.